



Gutenberg
1397 — 1468.

Monsieur l'Ingénieur,

Vous apparaissez sous la renaissance mais il reste beaucoup à faire, comme le remarque Bertrand Gille*, pour comprendre votre démarche, pour apprécier vos hésitations.

Qu'est-ce qui caractérise un Ingénieur ? Francesco de Giorgio Martini, le Siennois, préfigure très certainement l'Ingénieur-Architecte et l'Ingénieur de l'Armement.

Pour ma part j'ai une faiblesse pour un autre type d'Ingénieur : « l'Ingénieur entrepreneur et innovateur » ; pour lui trouver un précurseur c'est indiscutablement vers Gutenberg que je me tourne.

C'est en innovant dans le domaine de la typographie qu'il a permis à l'imprimerie de prendre un développement considérable.

Avoir l'idée de fondre des caractères mobiles et d'utiliser pour cela un alliage de plomb, d'antimoine et d'étain est une démarche d'innovation industrielle très moderne pour l'époque.

Cet alliage permet en effet un point de fusion très bas, ainsi qu'une fluidité très favorable au moulage ; les caractères une fois reproduits présentent des qualités mécaniques très satisfaisantes.

Il faut attendre la fin du 18^e siècle, Monsieur l'Ingénieur, pour que vous apparaissiez sur le devant de la scène et le 19^e pour assister à votre consécration comme principal artisan de la II^e révolution industrielle.

Qui êtes-vous aujourd'hui ? C'est à cette question difficile que se propose de répondre ce numéro de Culture Technique.

Vous jouez toujours un rôle essentiel mais votre multiplication a entraîné une banalisation de votre profession.

Nous avons pensé qu'il fallait s'interroger sur votre relation avec les différents domaines qui composent notre système culturel.

Etes-vous un innovateur et un créateur d'entreprise, quels sont vos rapports avec l'université, comment vous situez-vous dans l'entreprise moderne, comment fonctionne votre vie associative ?

Pour concevoir ce numéro un séminaire regroupant des chercheurs et des ingénieurs d'une grande variété s'est réuni au CRCT pendant toute une année.

Je voudrais remercier André Grelon qui a animé ce séminaire tant pour la qualité que la quantité de travail fourni. Je voudrais également remercier les chercheurs qui nous ont donné des articles et m'excuser auprès de ceux qui, étant donné le grand nombre des communications, n'ont pu trouver place dans ce numéro.

Jocelyn de Noblet.

* Voir les Ingénieurs de la renaissance, édition le Seuil 1964.